

L'Auberge A la montagne de St François

Le 23 mai 1614, Maître Jolland, notaire à Moirans signe un contrat d'albergement avec les Pères Cordeliers au profit de Jehan Trenonay, notaire royal de Moirans pour une place, rue Gravière (actuelle rue de la République). Il y est interdit de percer des ouvertures ayant une vue sur le jardin et d'édifier une construction contre les murs.

La construction de l'auberge s'étale entre 1614 et 1618. Elle est de petite taille, environ 157 m au sol. Son nom est vite trouvé, elle est située aux portes de la montagne dans l'enclos de Saint-François. Elle devient donc naturellement « la montagne de Saint-François ».



A cette époque plusieurs auberges sont ouvertes à Moirans, mais la Montagne de Saint-François jouissait d'une bonne réputation au sein de l'aristocratie, pour sa tenue et ses excellents plats. Située à la fois sur la principale voie d'accès de la ville, sur le passage obligé vers Grenoble ou l'Italie et sur la grande route royale de Lyon à Grenoble, elle attirait beaucoup de voyageurs.

Jehan décédé, son fils Jacques lui succède. L'auberge double alors sa superficie et prend un nouvel essor. Jacques, construit de nouvelles pièces, brave l'interdit et ose ouvrir des fenêtres donnant sur le jardin des Cordeliers. Il se permet même de construire un appentis contre la muraille du jardin où le trop-plein des eaux usées se déverse. Un soir, des coups de pistolets sont tirés en direction du couvent. Lors du procès qui lui est intenté, il explique la plaisanterie faite avec les armes et précise que les eaux usées ne peuvent qu'être bénéfiques pour la fertilité du jardin.

Justine, une de ses filles, hérite par testament de l'auberge avec ses dépendances, ses meubles, le linge, la vaisselle, les tonneaux et denrées. En prenant la direction de l'auberge, cette « maîtresse femme » va obtenir le droit de percer dans sa maison des vues et jours du côté du jardin des pères. Elle conserve le surnom de son père « la Montagne ». Son mari, Jean Pâris la Masse poursuit son négoce de grains et de chanvre, et à l'occasion de bestiaux.

Cette activité parallèle lui permet de laisser Antoine et Claude, les deux aînés poursuivre leurs études et de prêter serment d'avocat au parlement de Grenoble.

De 1643 à 1686 l'Auberge est agrandie par l'acquisition d'une maison attenante. Le rez-de-chaussée de cette maison va servir de remise à l'auberge, le 1er étage sera occupé par des chambres.

Grâce à un arrentement, nous avons le descriptif de l'auberge et de sa composition à l'époque de Justine. La maison n'est pas très grande. Une chambre jaune avec 3 lits, une chambre verte, donnant sur le jardin des Cordeliers, meublée de 2 lits, la chambre de Saint-François (deux lits), et la chambre rouge (3 lits), La bâtisse comprend également une grande salle rouge, la grande salle basse... dix pièces en tout, complétées par une remise, une écurie, une étable et une glacière. On note également la salle des voitures, la grande escuierie, le pigeonnier situé au-dessus et ses vingt-deux paires de pigeons...

En 1708, Justine tient encore son auberge, elle a 61 ans. Le bail à ferme conclu à Moirans le 22 février avec Pierre Bastern Maître cuisinier indique qu'elle est l'une des premières à bénéficier de la fortune de ses fils. Elle conserve pour son usage personnel deux chambres, le grenier ainsi que la faculté de prendre des herbages dans le jardin dans lequel elle peut entrer quand elle veut. A partir de ce moment, Justine va mener une vie paisible de notable de province, interrompue de temps en temps par le séjour de ses fils, notamment celui de l'été 1720, à l'occasion de leur premier exil.

Lorsque Claude, enrichi et anobli revient à Moirans, il décide de faire ériger ce qu'il appelle « une grande maison » tout en conservant quelques pièces de l'auberge. Il lui faut, au vu de sa noblesse et de sa fortune, également un jardin à la française futur Parc de la Grille.

Sources

Marc Chesney de Beaupré « Joseph Pâris, financier d'état » éditions honoré Champion – 2012



L'ancienne auberge, à l'extrémité nord-est du bâtiment, située au rez-de-chaussée est restée intacte jusqu' en 2011, Les 3 pièces de l'auberge de 1614 sont visibles. Une cave voûtée, une cuisine avec cheminée et four à pain, et un puits avec son couvercle qui permettait l'écoulement des eaux sont remis en valeur.

D'une surface d'environ 100 m², a été entièrement restaurée et conservée.

En 2014 on a fêté les 400 ans de la naissance de l'auberge